

1458

TP 157mm/15

LA
CONSERVATION DU PARTHÉNON



PAR

M. LUCIEN MAGNE

CONFÉRENCE FAITE LE 31 MARS 1905

À LA SORBONNE



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

1905



TP

*Amun cher collègue
très aimé
Ouey*

LA
CONSERVATION DU PARTHÉNON

11/11/11

●

LA
CONSERVATION DU PARTHÉNON

PAR

M. LUCIEN MAGNE

CONFÉRENCE FAITE LE 31 MARS 1905
À LA SORBONNE



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

1905

LA CONSERVATION DU PARTHÉNON

«La conservation des monuments anciens exige la plus grande réserve : un travail de consolidation maladroitement exécuté peut, sinon compromettre la stabilité, du moins changer complètement le caractère artistique de l'édifice. Au Parthénon, les finesses d'exécution qu'on découvre à chaque pas nécessitent plus que partout ailleurs une attention particulière.

«D'ailleurs l'édifice a subi pendant le cours des siècles des transformations de toute nature, aggravées par les désastres de deux sièges & les mutilations dues aux amateurs trop passionnés.

«Des questions essentielles concernant la distribution intérieure du Temple, la combinaison de ses plafonds, sa décoration, son mode de clôture restent & resteront sans doute à jamais indécises⁽¹⁾.»

On ne peut donc envisager une «restauration» qui ne pourrait être qu'une «reconstruction» & qui remplacerait, au grand détriment de l'art & de l'histoire, par une œuvre moderne, l'antique sanctuaire d'Athéna.

La discussion au Congrès archéologique d'Athènes d'une «restauration» éventuelle du Parthénon a provoqué en France des émotions qui ont pu paraître exagérées, puisque nous ne savons pas encore si l'idée d'une restauration du monument a été vrai-

⁽¹⁾ *Le Parthénon*, par Lucien MAGNE, Paris, Imprimerie nationale, 1895.

ment émise, & si elle doit être sérieusement discutée au prochain Congrès.

Il est bon cependant de rappeler que l'idée n'est pas nouvelle. Elle est née en 1894, à la suite de tremblements de terre qui avaient mis en péril les parties les plus endommagées du monument.

Quelques mois auparavant, j'avais, durant un séjour en Grèce, fait une analyse complète de la construction de l'édifice. J'étais donc en mesure de préciser les travaux urgents de consolidation qu'il importait de faire pour sauvegarder d'une ruine certaine la plus grande partie du péristyle ouest. Le mode de construction de l'entablement nécessitait des précautions particulières pour le remplacement de morceaux brisés de chapiteaux & d'architraves dont la chute eût déterminé l'effondrement des débris magnifiques de la frise des Panathénées.

J'avais pu mesurer de près l'étendue du mal, & dans un rapport publié au *Journal officiel* le 15 décembre 1894 j'avais fait connaître les principaux résultats de mes observations.

Ces résultats furent communiqués officieusement au Gouvernement grec, qui avait déjà sollicité l'avis d'un architecte allemand, M. Durm. L'architecte anglais M. Penrose, bien connu pour ses travaux sur les courbes du Parthénon, avait offert spontanément ses conseils. C'est en vertu d'une mission du Gouvernement français que je revins à Athènes, emportant avec mes dessins un modèle réduit des étayements en charpente destinés à soutenir les parties essentielles de la construction pendant le remplacement en sous-œuvre des morceaux écrasés.

J'exposai à l'École française puis à la Société archéologique d'Athènes, dans deux réunions auxquelles assistaient les directeurs & les membres des écoles d'archéologie résidant en Grèce, les méthodes qui me semblaient devoir être suivies pour assurer la conservation des ruines dans leur état actuel.

Mes propositions furent agréées & une commission internationale, que formèrent avec moi MM. Durm & Penrose, fut chargée par le Gouvernement grec de présider aux travaux de consolidation reconnus indispensables ⁽¹⁾.

Avant de vous les décrire, permettez-moi de faire en votre compagnie un pèlerinage à l'Acropole & de vous montrer le Parthénon, tel qu'il était en 1894, avant les tremblements de terre, lorsque, au cours de mes relevés, je pus en reproduire par la photographie les aspects les plus intéressants.

Nous partirons, si vous le voulez bien, de la place de la Constitution, dont l'École française occupait autrefois l'angle; suivant une avenue plantée de poivriers, nous apercevrons l'Arc d'Ha-

⁽¹⁾ Voici en quels termes M. le Ministre de l'Instruction publique du Gouvernement hellénique annonçait, le 5 août 1895, à son collègue des Affaires étrangères, la constitution d'une commission internationale pour la consolidation du Parthénon :

Mon cher Collègue,

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien exprimer ma gratitude au Gouvernement français, soit par l'entremise de la Légation royale de Paris, soit par celle de la Légation de la République française à Athènes, pour le concours qu'il nous a prêté, par l'envoi à Athènes de M. Lucien Magne, architecte, professeur à l'École des Beaux-Arts, en vue de consolider le Parthénon qui, par suite des derniers tremblements de terre, a sérieusement souffert & menace ruine.

M. Magne, étant venu à Athènes deux fois, avec l'autorisation de son Gouvernement, a minutieusement examiné l'état du Parthénon; il nous a fait connaître son opinion sur le monument, donné ses conseils au sujet des travaux à entreprendre, &

voulant nous être utile, il nous a gracieusement offert un petit modèle en bois des étayements nécessaires à la restauration.

Je vous prie également d'informer le Gouvernement français que, dans le but de procéder aux travaux pour la consolidation du Parthénon, indiqués par M. Magne & par M. Durm, nous avons nommé une commission internationale pour ces travaux, composée de MM. Magne & Durm & de l'architecte anglais Penrose. Nous prions par conséquent le Gouvernement français d'autoriser M. Magne à nous continuer son concours & de lui permettre, en cas de besoin, de se rendre à Athènes.

Il n'échappe pas au Gouvernement français que nous travaillons pour la consolidation du Parthénon, du monument dont la conservation intéresse tout le monde civilisé, & nous espérons que la nation française, qui s'est montrée grande dans les beaux-arts & dans l'étude de l'antiquité hellénique, nous prètera son précieux concours pour atteindre le noble but que nous poursuivons.

Je vous serai reconnaissant, mon cher collègue, de vouloir bien faire parvenir au Gouvernement français & à M. Magne une traduction de la présente lettre.

drien, & laissant à gauche la route de Phalère, nous longerons la colline en passant devant le théâtre de Dionysos & l'Odéon d'Hérodote Atticus.

Nous n'aurons pas un instant perdu de vue la silhouette du Parthénon couronnant le rocher.

Le soleil, lorsqu'on aborde la colline vers le soir, colore de ses rayons rouges la façade ouest, le sol lui-même participe à cette coloration, & reflète la lumière donnant une extraordinaire transparence aux ombres.

Si l'on gravit la pente qui conduit à l'Acropole, on ne peut retenir un cri d'admiration lorsque, au travers des colonnes du portique oriental des Propylées, on voit se développer majestueusement les lignes du Parthénon.

A premier examen, on peut croire que le monument est debout tout entier, mais si, longeant le chemin des Processions, on aborde le Temple par l'angle nord-ouest, l'illusion est de courte durée & déjà apparaissent les dégradations dont les hommes se sont rendus coupables : corniches & tailloirs de chapiteaux brisés, sculptures arrachées.

Cependant l'œuvre est encore superbe, & sa perfection s'accuse par des détails dont aucun n'est négligeable.

Déjà vous admirez les colonnes du péristyle ouest : leurs cannelures semblent continuer une tradition, celle des tiges groupées de la colonne égyptienne, dont les ligatures sous les boutons de lotus ou de papyrus formant le chapiteau peuvent expliquer les annelets du chapiteau dorien ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ On remarquera aussi, sur l'une des moulures rampantes du fronton, le tracé d'ornements peints, vulgairement appelés « oves », & qu'on trouve interprétés de même sur un plat

rhodien du Louvre. C'est la transformation en ornement linéaire du décor floral égyptien tiré des feuilles & boutons de lotus.

Mais à cela se réduit dans le décor le souvenir d'une influence étrangère, & le superbe profil de l'échine, profil utilisant toute la matière mise en œuvre pour soutenir en encorbellement sur la colonne l'architrave formée de trois monolithes, appartient en propre à l'art grec.

Notez encore, avant de quitter l'angle nord-ouest, la position d'une petite assise de marbre, qui, située sous le premier des trois gradins du péristyle, est l'une des courbes directrices du plateau sur lequel s'élève le monument.

Mon collègue, M. Penrose, avait le premier signalé ces courbes. Paccard les avait mentionnées dans le mémoire joint à ses dessins de restauration en 1845. Mais il a fait sur les joints des tambours des colonnes qu'il a cru perpendiculaires aux axes inclinés une singulière hypothèse. Il attribuait d'ailleurs la pente du plateau qu'il constatait à un tassement du sol. Un simple nivellement des joints l'eût mis en garde. Un tassement de sol ne pourrait d'ailleurs expliquer la différence des hauteurs des cannelures opposées du premier tambour, différence qui, pour les colonnes d'angle, atteint 17 millimètres, le diamètre pris sur les arêtes des cannelures étant de 1 m. 968.

On sait que le diamètre des colonnes courantes est inférieur de 64 millimètres à celui des colonnes d'angle. Une observation délicate de l'effet d'une colonne noyée dans la lumière avait conduit l'architecte grec à réduire aux angles l'entrecolonnement, & à renforcer la dernière colonne qui se détachait en silhouette sur le ciel.

Je crois devoir encore vous signaler une particularité de la fondation à l'angle nord-ouest. Partout l'édifice prend appui sur un soubassement massif en tuf, dont les assises régulières portent, suivant l'usage grec, une ciselure relevée autour des arêtes de face; mais au nord-ouest une reprise des maçonneries, parfaitement visible, indique une modification dans l'implantation du monu-

ment. Elle semble s'accorder avec ce que l'on sait ou ce que l'on suppose de l'exécution commencée au temps de Cimon, abandonnée & reprise ensuite au temps de Périclès.

Le monument aurait été alors reporté vers le nord-ouest afin, sans doute, d'augmenter l'emplacement réservé entre la muraille d'enceinte & l'entrée du Temple, à l'est.

En effet, si nous contournons la façade ouest, nous remarquons au sud que le soubassement de tuf est inutilisé dans une assez grande largeur, tandis que, au nord, le marbre s'élève presque à l'aplomb du tuf, la fondation ayant été prolongée de ce côté pour la nouvelle implantation.

En admirant cette façade, vous constaterez l'état de deux chapiteaux, l'un voisin de l'axe, l'autre rapproché de la colonne d'angle, & je vous laisse le soin d'apprécier si le remplacement partiel de ces chapiteaux pouvait être retardé.

Au sud, à partir de la sixième colonne, commence la brèche provoquée par l'explosion d'une poudrière à l'époque du siège des Vénitiens. Cependant cette façade était celle qui avait le moins souffert de l'action du temps : si elle nous paraît toute mutilée à sa partie supérieure, elle doit sa mutilation aux coups de hache ou de marteau des dévaliseurs venus pour briser la corniche & enlever les métopes sculptées.

En tournant à l'est, on constate que la partie inutilisée du soubassement en tuf s'étend très loin, & on retrouve à l'angle sud-est une petite assise directrice en marbre, déjà signalée à l'angle nord-ouest. Sur cette façade, quatre chapiteaux, le troisième du côté sud, le chapiteau symétriquement placé au nord & les deux chapiteaux d'angle réclament une consolidation. Les métopes y sont en partie conservées, mais dans un état si fruste qu'elles n'ont pas tenté les amateurs.

L'état du dallage du péristyle, dont la surface demeure parfait-

tement dressée, dont les joints sont si bien ajustés qu'ils sont à peine visibles, témoigne encore d'une perfection d'exécution qui a résisté au temps. Au travers des colonnes, apparaissent dans le fond la croupe du Pentélique & l'Hymette se colorant, suivant les heures du jour, en tons de velours rose ou bleu foncé.

C'est en tournant au nord qu'on rencontre une accumulation de fragments provenant du Parthénon, & dont l'étude est singulièrement suggestive : ce sont des triglyphes avec leurs rainures, ce sont des fragments des corniches placées sous les plafonds, conservant la trace très apparente de peintures qui les décoraient & que limitent des traits gravés; c'est un chapiteau dont le lit inférieur nous révèle une perfection d'exécution, le dégagement pratiqué au bord des cannelures pour éviter leur rupture sous la charge; c'est encore l'évidement central des tambours de colonnes, de section carrée, semblant préparé pour recevoir un tenon de bois ou de métal, & qu'entoure une dépression annulaire piquée à la pointe dont la destination nous est inconnue.

Revenant vers l'angle nord-ouest & après avoir constaté que de ce côté, sept colonnes sont encore debout, gravissons les trois gradins qui, sur tout le péristyle, forment le soubassement des colonnes, & constatons en levant les yeux ce qui subsiste des plafonds. Nous retrouverons en place, vers l'ouest, la corniche intérieure décorée de méandres rectilignes, dont je vous signalais au passage un fragment sur le sol. Puis nos yeux se reporteront de cet entablement, qui soutient le fronton ouest, à l'entablement du vestibule arrière ou opisthion qui, élevé de deux degrés au-dessus du sol du péristyle, précédait la salle ou opisthodomos affectée sans doute au trésor d'Athènes, & qu'un mur séparait du naos, du sanctuaire d'Athéna.

C'est de ce côté que j'avais à signaler, en 1894, les désordres les plus graves; les architraves intérieures rompues tombaient par

morceaux, & leur chute eût entraîné celle d'une portion de la frise des Panathénées demeurée en place.

Sur cette partie de l'édifice, voisine de l'escalier construit à l'époque franque ou plus tard, pendant l'occupation turque, les travaux de consolidation à effectuer nécessitaient une combinaison d'étayement particulière, permettant le soulèvement & la dépose des assises de corniche & de frise, dégagées de leurs agrafes en fer, & le remplacement en sous-œuvre des morceaux brisés d'architraves & de chapiteaux.

La construction des plafonds est très apparente. Elle ne comportait l'emploi de grands linteaux de marbre, assimilables à des poutres de bois, que sur les péristyles de l'est & de l'ouest, beaucoup plus larges que les péristyles du sud & du nord.

Les poutres ou soffites de marbre avaient pour fonction, comme les poutres de bois d'un plancher, de former des points d'appui pour les dalles du plafond, dont la portée d'un mur à l'autre eût été trop grande. Il est à remarquer que l'architecte ne s'embarassait pas de coïncidences d'axes qui eussent été difficiles à réaliser entre les colonnes & les soffites. Les soffites extrêmes prolongeaient, au-dessus des corniches, les assises des murs latéraux formant lambourdes sous les dalles des plafonds, &, comme si l'assimilation eût été complète entre le bois & le marbre, ces lambourdes ont leurs moulures assemblées d'onglet avec celles des soffites.

Mais entrons maintenant dans le Temple par la grande porte de l'opisthodomos, entrée monumentale, d'une surface d'environ 50 mètres, dont nous connaissons mal le système de fermeture.

Les murs du sekos, qui formaient la clôture, étaient terminés à l'est & à l'ouest par des antes (parastades), & s'avançaient comme deux ailes pour fermer sur trois côtés l'opisthion & le pronaos, précédant l'un l'opisthodomos, l'autre le naos.

L'examen du plan que j'ai relevé vous donnera l'idée de la disposition générale du Temple, dont le sol est élevé de deux gradins au-dessus du sol du péristyle.

Si les murs ont disparu, le dallage subsiste; & ce dallage est bien le document historique le plus curieux à consulter & à conserver. Tout d'abord, à l'entrée de l'opisthion, vous y remarquerez les entailles faites pour les crapaudines recevant les pivots des portes qui donnaient accès, à l'ouest, au monument lorsqu'il fut transformé en église chrétienne. Sans doute, à cette époque, on ouvrit ou on démolit le mur qui séparait l'opisthodomos du naos. Mais consultez le dallage, & le mur réapparaîtra aussitôt à vos yeux, accusé par les agrafes qui lient ensemble les assises & qui, naturellement, n'existent pas sur les dalles. Une fouille, exécutée à ma demande en 1895, a montré d'ailleurs que ces assises, ayant fait partie du mur, s'encastrent dans le tuf au-dessous du dallage. Avant d'arriver à ce mur, vous remarquerez, dans le dallage, quatre dalles disposées symétriquement & semblant tiercer dans les deux sens l'espace vide entre les murs. Ce sont les premières assises de colonnes ou de piliers qui soutenaient les plafonds de l'opisthodomos. Franchissons maintenant ce mur séparatif, dont nous avons reconnu la trace par les traits gravés qui en limitent l'épaisseur sur l'assise de soubassement. Nous entrons dans le naos, & nous constatons que le dallage forme, sur trois côtés, au nord, à l'ouest & au sud, une sorte de banquette élevée de quatre centimètres au-dessus de la partie centrale.

Déjà apparaissent à nos yeux les scellements grossiers au plomb des colonnettes byzantines, qui divisèrent en trois nefs l'église substituée au Temple.

Mais regardez de plus près les dalles bordant la nef centrale, & regardez-les surtout au jour frisant, c'est-à-dire le matin ou le soir. Vous distinguerez alors, par places, le tracé de cannelures

accusant des colonnes antiques de plus grand diamètre que les colonnes byzantines. Ce sont celles qui divisaient déjà en trois parties le naos pour soutenir les charpentes suivant une disposition commune à la plupart des temples grecs, & dont le Temple de Poseïdon, à Pœstum, nous fournit l'indication précise.

A Pœstum les pignons sont encore assez élevés pour qu'on y distingue les entailles des pièces de charpente reposant sur les murs ou sur les colonnes, & remplissant l'office de pannes pour un comble en charpente. Si l'on tient compte de l'influence des traditions dans l'art dorien on peut croire qu'une disposition semblable existait au Parthénon; mais nous ne pouvons oublier que le monument était entièrement construit en marbre, & que des tuiles de marbre provenant de la couverture sont encore accumulées à l'Acropole dans le voisinage de l'Erechthéïon. D'ailleurs, aucun texte ne justifie l'hypothèse d'une ouverture centrale de la couverture exposant aux intempéries la statue chrysléphantine de Phidias, & sur ce point comme sur beaucoup d'autres nous en sommes réduits aux conjectures. Cela vous indique déjà sur quelles bases incertaines reposerait, si on pouvait l'envisager, une restauration du Temple d'Athena.

Mais ne quittons pas encore le dallage : voici, au centre, un emplacement où le marbre fait défaut. C'est précisément celui du piédestal de la statue d'Athena : les Grecs étaient économes de leur marbre du Pentelique & ne l'auraient pas employé là où il eût été caché.

Avançons encore et baissons-nous pour regarder de plus près les dalles : nous y trouverons d'autres scellements d'époque byzantine accusant sans doute la place des ambons, peut-être celle de l'iconostase ou celle de l'autel.

Cette partie du dallage, correspondant à l'ancienne porte du sanctuaire d'Athena, qui s'ouvrait à l'est, a été la plus endommagée,

pas assez cependant pour que nous ne puissions distinguer un repère en plomb fixant l'axe d'une colonne sur une dalle dont le joint ne coïncidait pas exactement avec l'axe, comme cela a lieu pour toutes les autres.

Tel est ce dallage, monument historique incomparable, que, sous prétexte d'écoulements d'eaux & de puisards à établir, l'un de nos collègues projetait de détruire. Je n'ai pas eu grand'peine à faire abandonner ce projet, en démontrant que les eaux s'écoulaient naturellement.

En effet, un nivellement très précis m'a permis de constater comment avaient été réglées, à l'origine, les pentes du plateau suivant les courbes directrices dont je vous ai parlé, vous signalant la petite assise de marbre placée au nord & à l'ouest, au-dessous des gradins. Par suite de la différence de la longueur des faces est-ouest & nord-sud, la courbure réglée sur les directrices, étant régulière, a son point culminant au milieu des faces est & ouest, tandis que sur les faces latérales nord & sud, ce point culminant est situé à peu près au quart de la longueur en partant de l'angle nord-ouest. A partir de ce point, la courbe va s'infléchissant vers l'est, donnant à tout le plateau une inclinaison générale de l'ouest à l'est, favorable sans doute à l'effet perspectif, mais surtout utile à l'écoulement des eaux. Autrefois, si l'on admet que le Temple était couvert, ce sont seulement les eaux du péristyle qu'il fallait évacuer : actuellement, comme tout l'édifice est découvert, ce sont les eaux de surface qui s'écoulaient naturellement & sans qu'il soit besoin de rien détruire pour assurer cet écoulement.

La différence de niveau de l'ouest à l'est atteint, en effet, 0 m. 058.

C'est dans les détails de la construction qu'on peut le mieux se rendre compte de la perfection absolue des tracés & de l'exécution. Les colonnes extérieures du Temple ont leur axe incliné. La

construction est montée à fruit suivant un sentiment très juste de stabilité apparente & réelle.

Cette inclinaison n'existe que sur les colonnes du péristyle & n'intéresse que l'extérieur du monument. Les colonnes du pronaos & de l'opisthion ont leurs axes verticaux, bien que, faute d'observation suffisante, elles aient été reconstituées comme ayant leurs axes inclinés dans les prétendus moulages de nos musées.

Ces colonnes intérieures n'ont d'ailleurs aucun rapport de proportion avec les colonnes extérieures &, dussé-je chagriner les amateurs de formules, je constaterai que, si l'on compare les colonnes intérieures du péristyle aux colonnes extérieures, bien que les hauteurs des fûts diffèrent peu, les diamètres varient de 1 m. 61 à 1 m. 904, les tailloirs de 1 m. 75 à 2 m. 01, & la hauteur du chapiteau de 0 m. 70 à 0 m. 86. L'architecte ne s'est préoccupé que d'une chose, indispensable d'ailleurs, c'est d'araser au même niveau les entablements pour la portée des plafonds.

Si l'on compare à l'angle sud-ouest les chapiteaux de l'opisthion à ceux du péristyle, si, d'autre part, on considère l'effet extérieur des chapiteaux les mieux conservés, ceux de la façade sud portant en encorbellement les architraves, on ne peut méconnaître la grande liberté de l'art grec, modifiant en raison de leur destination les formes & les proportions des supports.

Pour bien comprendre la science du constructeur grec, il importe d'analyser le mode de construction des entablements, soit sur les frontons, soit sur les façades latérales.

On savait que les colonnes étaient inclinées, qu'elles reposaient sur une plate-forme courbe, & on avait remarqué, sans l'expliquer, que la courbure se transmettait aux parties hautes de l'édifice, corrigeant pour l'œil l'effet de plongée que donnent les pièces horizontales, la grande longueur franchissant l'espace vide entre

deux points d'appui. Un nivellement des joints m'en a fourni l'explication. C'est sur le dernier tambour, celui qui soutient le chapiteau, que se fait cette transmission par le lit supérieur. Les cannelures opposées diamétralement accusent une différence de hauteur qui mesure l'inclinaison du lit supérieur analogue à celle du premier tambour à la base de la colonne.

Or nous savons que les Grecs gravaient par un trait, sur l'assise du soubassement, le contour des supports isolés ou des murs, afin d'assurer la perfection de la pose. Il suffisait donc, pour l'exécution de ces colonnes dont les cannelures de forme tronconique devaient être, en raison de l'inclinaison de l'axe, très délicates, d'amorcer sur le premier & le dernier tambour les arêtes de ces cannelures dont l'exécution ne pouvait être faite qu'après la pose⁽¹⁾.

Cette observation écarte l'hypothèse du tournage des colonnes dont les surfaces ne sont pas de révolution. Notons à ce sujet que si le marbre n'a pas permis d'élever les colonnes monolithes, le parfait ajustement des joints devait les rendre presque invisibles & que les tambours varient de hauteur d'une colonne à l'autre.

Étudions maintenant la construction des entablements. L'architrave est formée de trois monolithes de 4 m. 29 de longueur.

Sur les façades des frontons, cette longueur atteint aux angles 4 m. 53, parce que le monolithe se prolonge jusqu'à la façade latérale sur laquelle le joint vertical s'accuse.

Ces architraves forment une sorte de mur sur lequel s'appuient les triglyphes & les métopes : les triglyphes plus épais que les métopes sont évidés latéralement de rainures, dans lesquelles celles-ci sont engagées comme des panneaux dans un bâti. La frise extérieure est indépendante de la frise intérieure, & il existe

⁽¹⁾ L'amorçage des parements sur les lits des tambours extrêmes est visible au Temple de Ségeste, qui est demeuré inachevé.

entre elles un vide qui semble avoir eu un double objet : l'économie de la matière & l'allègement des architraves.

Au-dessus, la corniche est formée de pierres longues, appuyées transversalement sur les deux frises, extérieure & intérieure, chaque morceau portant une mutule superposée alternativement à un triglyphe & à une métope. Ces morceaux de corniche ne font pas toute l'épaisseur de l'entablement. Ils s'arrêtent à un évidement pratiqué dans la frise intérieure pour l'emplacement d'une corniche moulurée & décorée de méandres peints qui correspond à la corniche de l'opisthion & des murs du sekos.

Ce mode de construction avait évidemment pour but de rendre les plafonds de marbre indépendants du gros œuvre & d'en permettre sans doute la pose après l'achèvement des couvertures.

En effet, comme on le constate sur les débris des plafonds qui jonchent le sol de l'Acropole, ceux-ci étaient formés de dalles reposant à entailles l'une sur l'autre, & dans lesquelles sont évidés des caissons profilés de moulures & peints. Ce sont ces « opaia » qui, dans les plafonds de charpente, étaient formés de pièces superposées & qu'il fallut nécessairement interpréter lorsqu'on maintint, pour les plafonds de marbre, le décor des plafonds de charpente.

Or les dalles sont dégrossies à la partie supérieure, suivant la forme des caissons, toujours en vue de diminuer leur poids, & elles pouvaient être placées après l'achèvement de la construction, dont elles étaient indépendantes, ne reposant que par leur bord extrême ou sur les soffites pour les péristyles est & ouest, ou, partout ailleurs, sur les cadres, formant office de lambourdes, qui sur tout le développement du péristyle couronnent les corniches intérieures. Au Theseïon, les caissons sont des pièces de rapport superposées aux dalles évidées de trous (opaia) correspondant aux caissons. C'est bien l'interprétation en marbre du système de construction en bois des plafonds.

La stabilité de l'entablement était assurée par des agrafes de fer en forme de double T & scellées au plomb, qui reliaient toutes les pierres d'une même assise, & par des tenons verticaux en fer engagés d'environ 6 centimètres dans les pierres des assises superposées.

L'architecte avait constitué ainsi une construction très homogène & en même temps très élastique, qui depuis des siècles a résisté aux tremblements de terre & qui, sans la barbarie des hommes, serait encore presque intacte.

La construction des frontons n'est ni moins savante ni moins audacieuse. Les figures sculptées reposent en encorbellement sur les pierres saillantes des corniches & étaient protégées par la saillie de la corniche rampante. Elles se détachaient sur de grandes dalles verticales de marbre reliées à la corniche par des tenons & agrafées entre elles. En arrière était monté par assises un mur appuyé sur la queue des pierres de corniche, & dont le poids faisait équilibre au poids des sculptures.

Depuis l'enlèvement des figures des deux frontons & leur transfert en Angleterre, le Parthénon n'a conservé qu'un groupe de deux figures à l'angle nord-ouest, & une femme couchée à l'angle opposé. On sait que sur ce fronton étaient représentés Athena & Poseïdon. C'est de là aussi que provient le beau torse d'homme désigné sous le nom de l'Ilissos.

A l'angle sud-est saillaient actuellement les têtes de deux des chevaux du Soleil &, à l'angle opposé, celle d'un des chevaux de la Nuit. C'est encore à Londres qu'il faut aller voir les superbes figures qui accompagnaient la naissance d'Athena : le personnage couché, Héraklès ou Thésée, l'un des chefs-d'œuvre de la statuaire grecque, deux figures de femmes (Demeter & Cora), puis Iris. Ces groupes étaient à l'angle sud-est; de l'autre côté était le célèbre groupe des trois femmes désignées sous le nom des trois Parques.

Sans doute il est à jamais regrettable que les frontons du Parthénon aient été dépouillés de leur parure. Mais à supposer, ce qui paraît invraisemblable, que l'Angleterre restitue à la Grèce le trésor dérobé, qui pourrait sérieusement proposer de rétablir les sculptures à leur place primitive? Qui oserait, sans refaire à neuf l'entablement, confier un pareil dépôt à des corniches fissurées, à des frises délitées, à des architraves fendues & à des chapiteaux brisés? Si jamais les figures des frontons revenaient à Athènes, c'est dans un musée qu'il conviendrait de les placer. L'état de celles qui sont demeurées en place est presque une excuse pour la dépose des groupes les plus précieux.

Les amateurs de restauration peuvent s'exercer, en utilisant les indications fournies par les dessins du peintre Jacques Carrey, à restituer dans leur ensemble les figures des deux frontons. Ce sera un exercice de style; ce ne peut être autre chose. Les dessins de Carrey ont été exécutés en 1674 avant le bombardement & l'explosion de la poudrière : ils ont rendu possible l'attribution de places certaines aux figures subsistantes des différents groupes.

Actuellement les débris conservés en place suffisent pour rendre compte des conditions d'équilibre réalisées par l'architecte du Parthénon.

L'équilibre était stable, puisque jusqu'au xvii^e siècle les sculptures des frontons sont demeurées en place.

D'ailleurs, des précautions particulières avaient été prises pour assurer la stabilité aux angles des frontons. L'assise de corniche y comprend deux mutules sur chaque façade & forme ainsi une large table ayant pour support le triglyphe d'angle, qui repose lui-même sur la grande architrave. La première assise de la corniche rampante du fronton est aussi de très grande dimension : c'est sur elle que s'appuyait un amortissement en forme d'acrotère qui était sans doute une pièce de rapport en métal, si l'on en juge par l'évidement pra-

tiqué dans l'assise de marbre & communiquant par un canal avec une tête de lion formant gargouille pour l'écoulement des eaux. C'est sur cette assise que s'accuse latéralement en applique une antéfixe de marbre marquant la ligne de ces ornements qui sur les façades latérales rappelaient les antéfixes de terre cuite, terminant les couvre-joints des tuiles.

Au Parthénon ces antéfixes ne sont que des pièces de rapport fixées par des tenons de métal sur la première assise rampante de marbre qui couronnait la corniche & sur laquelle s'arrêtaient les tuiles & couvre-joints reproduisant en marbre toutes les dispositions des couvertures en terre cuite.

Là encore nous sommes réduits aux conjectures. En effet, ces tuiles de marbre sont extrêmement lourdes. Si l'on admet une disposition de charpente très simple, telle que celle de la cathédrale de Messine, c'est-à-dire des fermes composées d'un entrait & de deux arbalétriers de très grande section, soutenant des pannes-chevrons disposées parallèlement aux faces latérales, on peut supposer que ces pannes, très rapprochées, soutenaient chaque rangée des tuiles de marbre. On peut supposer aussi que sur chacun des murs transversaux formant pignon prenaient appui des monolithes de marbre constituant les principaux soutiens de la toiture, & assimilables aux soffites des plafonds.

Mais, comme le dérasement des frontons ne laisse aucune trace de l'appui sur les façades de l'ancienne couverture, nous en sommes réduits aux hypothèses, & cela suffit à prouver encore l'impossibilité d'une restauration, si elle avait besoin d'être démontrée.

A quoi donc pourrait se réduire cette restauration? Je sais que l'on a émis l'idée d'une remise en place des tambours de colonnes, groupés suivant un ordre qui pourrait laisser croire à la facilité du relèvement de ces tambours; mais tout le monde sait qu'il s'agit là

d'un rapprochement artificiel de morceaux de toutes provenances & que le travail de remontage devrait être précédé d'un travail de recherche très minutieux permettant l'attribution à telle ou telle colonne des tambours ainsi groupés.

Or j'ai expliqué que ces tambours, qui sont au nombre de 10 à 11 par colonne, ont des hauteurs variables. Il sera donc extrêmement difficile, vu les épaufrures des arêtes, de déterminer leur attribution, &, fût-elle certaine, on se heurterait à une autre difficulté.

Admettez, en effet, que pour plusieurs des colonnes renversées on puisse retrouver quelques tambours superposables à ceux actuellement en place.

N'est-il pas évident que tous les tambours ne seront pas retrouvés, & qu'il faudra ou renoncer à les replacer tous, ou se résigner à refaire à neuf des tambours intercalaires?

Les chances d'erreurs sont telles que, malgré l'expérience acquise depuis trente ans dans la consolidation des monuments anciens, j'hésiterais à entreprendre ce remontage des tambours de colonnes. Cependant, s'il est possible de replacer quelques tambours dont l'attribution serait sûre, l'opération est désirable, puisqu'elle aurait pour résultat la réduction de la brèche qui a rompu les grandes lignes du Parthénon.

Vous avez vu que le remaniement du dallage, remaniement inutile, serait un sacrilège puisqu'il aurait pour conséquence la destruction des témoins historiques les plus précieux.

Que reste-t-il donc à faire pour compléter le travail de consolidation commencé sur nos indications en 1896 & achevé depuis trois ans?

A mon avis on devrait se borner à faire, sur la façade est & peut-être sur quelques points des façades nord & sud, un travail analogue à celui qui fut exécuté dernièrement pour le péristyle ouest, car

s'il peut être utile de relever les tambours épars sur le sol, il est assurément plus utile encore de maintenir en place les colonnes encore couronnées de leurs chapiteaux & d'en prévenir la chute par quelques consolidations discrètes & indispensables.

Le meilleur éloge qu'on puisse faire des travaux terminés en 1902 au péristyle ouest, sous la direction technique de M. Balanos, avec le concours de nos charpentiers parisiens, c'est qu'ils sont presque invisibles.

Les photographies que j'ai fait passer sous vos yeux vous ont indiqué les parties faibles à consolider encore, notamment les deux chapiteaux brisés qui occupent le troisième rang en partant des angles nord-est & sud-est & les angles des chapiteaux extrêmes de cette façade qui ne portent plus complètement les architraves. Il y aurait lieu encore de consolider, par des barres de cuivre entaillées, deux architraves rompues de la façade est.

Au sud, je ne vois rien à faire, sinon peut-être, comme je l'avais conseillé à l'ouest, la protection par un solin des joints verticaux trop ouverts de l'entablement pour empêcher les infiltrations d'eau.

Peut-être aussi pourrait-on reprendre la proposition de remplacement du linteau de la porte de l'opisthodomos, afin de pouvoir supprimer l'arc en briques & les plaquettes de marbre doublant les piédroits qui ont rétréci l'ouverture. Mais ce travail ne peut se faire, comme je l'ai expliqué dans mon rapport de 1896, qu'à la condition de remplacer le linteau antique par un bloc de marbre de même volume. L'intérêt de ce remplacement serait le dégagement des piédroits & peut-être aussi la lecture des inscriptions qu'on aperçoit au revers des plaquettes qui ont rétréci l'ouverture de la porte.

Ce qu'il faut éviter à tout prix, c'est que, sous prétexte de consolidation, on exécute des travaux tels que ceux proposés pour le

remplissage en maçonnerie des vides de la frise, pour la réfection en plusieurs morceaux du linteau monolithe, etc., travaux qui modifieraient le principe même de la construction antique & feraient disparaître les témoins historiques les plus importants.

C'est pour ce motif que j'ai conseillé d'éviter toute confusion entre les agrafes antiques de fer scellées au plomb & les agrafes modernes destinées à rapprocher les parties disjointes, en recommandant pour ces agrafes modernes l'emploi du bronze scellé au ciment.

Que peut-on nous demander, sinon de faire les travaux indispensables pour éviter la ruine complète du monument, qui résume, tout mutilé qu'il est, tant de perfections, & de le remettre aux générations qui nous suivront dans l'état où nous l'avons reçu nous-mêmes? Nous n'avons pas à refaire à neuf ce que le temps & les hommes nous ont transmis à demi détruit, encore moins à réaliser une restauration hypothétique dont la base fait défaut.

Nous avons bien pu, pour des monuments historiques tels que nos cathédrales françaises, dont la destination n'a jamais changé, refaire avec la plus scrupuleuse exactitude un contrefort, un arc doubleau, une colonne, un pilier dont la chute eût entraîné la ruine de l'édifice entier, mais il n'y a rien de pareil au Parthénon; l'édifice n'a plus de destination, il demeure pour nous, malgré les mutilations subies, le chef-d'œuvre caractérisant l'art grec & résument toutes les perfections des arts de l'antiquité. Cela suffit; nous n'ajouterions rien à sa gloire en lui ajoutant quelques morceaux de marbre neuf.

Cette observation s'applique à tous les autres monuments de la Grèce antique, & elle me paraît devoir s'imposer aux réflexions des artistes & des savants.

On objecte qu'on a pu rétablir sur un saillant de l'Acropole le

petit Temple de la Victoire Aptère. Mais la question est-elle la même? Je ne le crois pas. Le petit édicule avait été déposé & non détruit par une explosion, on pouvait le reconstituer sans avoir à le refaire, ce qui est, vous le reconnaîtrez, essentiellement différent.

Puisque nous n'avons pas quitté l'Acropole, appliquons à l'Erechtheion & aux Propylées les observations que nous suggère la conservation du Parthénon.

L'Erechtheion est bien le monument ionien, tout enrichi d'ornements d'applique, contrastant par ses délicatesses féminines avec la mâle beauté du Parthénon dorien. Les divisions du temple ont donné lieu à des interprétations étranges, dont Pausanias & ses traducteurs sont peut-être coupables.

La pente du rocher déterminait l'établissement à deux niveaux différents des constructions désignées sous le nom d'Erechtheion. Au niveau inférieur est le portique, ou prostasis du nord, donnant accès par une grande porte à un pronaos qui communiquait par des marches avec la tribune dite *des Cariatides* faisant face au Parthénon. Une porte secondaire donnait accès à l'enceinte du Cecropion, que fermait à l'ouest le soubassement du temple d'Athena Poliade, dont le pronaos communiquait aussi par une porte avec l'enceinte.

Sur le mur de soubassement se dressaient, à l'ouest, des colonnes engagées entre lesquelles s'ouvraient des fenêtres à jambages inclinés. Peut-être un incendie avait-il nécessité la reconstruction de cette partie haute de l'édifice, détruite il y a un demi-siècle, & dont un moulage existe à l'École des beaux-arts. L'œuvre est de basse époque & assimilable, pour la sculpture des chapiteaux, au temple circulaire qui fut élevé, croit-on, sous Auguste, à l'est du Parthénon. Là encore, il ne peut être question de restauration.

A l'est, à hauteur de la plate-forme du Parthénon, l'édifice, de

forme rectangulaire, se termine par un portique de six colonnes précédant la partie du sanctuaire qui semble avoir été consacrée à Poseidon. C'est là que M. Cavvadias a pu procéder avec soin à la remise en place des morceaux épars, & le résultat obtenu est tout à son honneur. Une seule colonne fait défaut : elle est à Londres.

Sans doute le temple était double, car sur les murs latéraux de l'est & de l'ouest on distingue encore très bien à l'intérieur les amorces des murs transversaux. Chacun des temples ne comportait qu'un pronaos & un naos. Mais tandis qu'à l'est le pronaos était ouvert, il était clos à l'ouest par le mur d'enceinte aboutissant à la tribune des Cariatides.

Les divisions du temple telles que je les suppose s'accordent assez bien avec la description de Pausanias. Mais il n'existe à l'intérieur aucune substruction ancienne, aucune trace d'escalier; les murs latéraux, dont l'épaisseur ne dépasse pas 0 m. 67, sont nécessairement construits dans toute cette épaisseur en mêmes matériaux, marbre du côté du nord où le soubassement est visible, tuf du côté du sud où il est pris dans l'épaisseur des terres : rien ne paraît donc justifier l'hypothèse d'escaliers ni de murs intérieurs parallèles aux murs latéraux qui s'appuieraient sur des fondations byzantines ou turques.

Lorsque j'étudiais en 1895, avec M. Doerpfeld, les substructions du monument, j'ai constaté l'existence d'un chaînage en fer enveloppé de plomb sous l'assise de socle du portique nord, précisément à l'emplacement d'une prétendue porte qui, suivant l'interprétation du texte de Pausanias, devait donner accès à un caveau conservant l'empreinte du trident de Poseidon. Les piédroits de l'ouverture, très grossièrement exécutés, lui assignent une date bien postérieure à l'époque antique. C'est probablement une communication établie après coup entre deux citernes, datant de

l'époque byzantine, peut-être même de l'occupation turque. Si en effet le chaînage établi sous l'assise formant linteau de cette prétendue porte a conservé son enveloppe de plomb, il paraît certain qu'à l'époque où ce plomb fut coulé les assises inférieures existaient encore. Faut-il croire que Pausanias, trop crédule, avait recueilli quelque fable imaginée par les prêtres de Poseidon?

Ce n'est pas seulement par la richesse de ses sculptures que brillait le sanctuaire d'Athéna Poliade. Le métal, doré sans doute, en rehaussait l'éclat. Peut-être même y employait-on ces pâtes de verre coloré dont l'art byzantin fit de magnifiques applications. Des alvéoles ménagées dans les ornements des chapiteaux & des bases ou dans les œils des volutes ont peut-être reçu une décoration de ce genre. J'ai constaté sur les jambages monolithes de la grande porte du nord l'existence au centre des rosaces d'un évidement profond, de forme conique, destiné sûrement à recevoir une décoration d'applique. Des agrafes de cuivre existaient encore au sommet des cannelures qui divisent les coussinets des chapiteaux ioniques. Les caissons de la prostasis sont évidés au centre de trous correspondant au passage de tiges de métal qui devaient soutenir des ornements rapportés, analogues peut-être à ces belles rosaces en forme de têtes de pavot, qu'on a découvertes à Epidaure.

D'ailleurs l'alliance du métal avec le marbre pour une décoration polychrome fut toujours pratiquée dans l'art ionien, & même au Parthénon on retrouve encore sur la frise des Panathénées la trace d'ornements de métal, mors de chevaux, rênes, &c., qui concouraient avec des rehauts de peinture à l'effet des bas-reliefs. A l'Erechtheion & dans les autres monuments ioniens contemporains, le marbre gris d'Eleusis formait le fond des frises accusant les contours des figures blanches. Aux Propylées, il accuse les divisions des différentes parties de la construction.

Si l'étude des témoins anciens peut nous aider à reconstituer par la pensée, ou même à préciser par le dessin ce que pouvait être la décoration d'un édifice tel que l'Erechtheion, à quelles erreurs ne s'exposerait-on point si l'on prétendait reconstituer matériellement tout ce brillant décor? Savons-nous seulement ce qui existait dans le Cecropion à la jonction du soubassement du pronaos d'Athéna Poliade avec la célèbre tribune, à proximité du mur, mis à découvert par les fouilles, de l'ancien temple d'Athéna détruit par les Perses?

Sur un seul point, je serais d'avis de réclamer une restauration, ou plutôt une restitution. Je veux parler de la cariatide brutalement arrachée par lord Elgin en provoquant l'écroulement d'une partie de la corniche & du plafond, & remplacée par une cariatide en terre cuite. Il s'agit ici d'un support qui pourrait reprendre sa place dans le plus admirable des ensembles, & qu'une reproduction en marbre ne remplacerait pas beaucoup mieux qu'une reproduction en terre cuite. Il faut bien reconnaître en effet que la tête refaite à l'une des cariatides de l'est, est bien faite pour écarter toute idée de restauration. Là, comme au Parthénon, quelques réparations discrètes sont à faire aux architraves, principalement à l'angle sud-ouest, où le tailloir de la cariatide est fissuré comme l'architrave qui le supporte. Une barre de cuivre entaillée pourrait soulager là où cela est nécessaire les architraves rompues, & comme la charge à porter n'est pas considérable, il semble qu'un travail de ce genre puisse être exécuté sans trop grande difficulté. Il faudrait aussi patiner l'architrave trop blanche refaite par Paccard.

Des consolidations analogues peuvent être entreprises aux portiques du nord & de l'est : mais il faut les réduire à ce qui est nécessaire pour empêcher un écroulement.

J'ajouterai que pour l'Erechtheion comme pour les Propylées, il est indispensable de faire, avant de toucher à rien, un relevé

analogue à celui que j'ai fait au Parthénon, donnant les cotes & la position exacte de chaque morceau.

Pour terminer notre pèlerinage à l'Acropole, nous reprendrons le chemin des Processions & nous admirerons une fois de plus le merveilleux sentiment artistique de ces Athéniens qui réalisaient, en même temps que la fusion de deux civilisations, la fusion de deux arts. Admirez en même temps l'accord de chaque monument grec avec le paysage, accord si parfait qu'il exerce sur le spectateur un charme particulier. En montant à l'Acropole nous regardions, à travers les colonnes des Propylées, le Parthénon embrasé par les feux du soleil couchant. En quittant l'Acropole, voyez encore, au travers des portes des Propylées, la mer & l'île de Salamine, & vous comprendrez que les Athéniens, dans cette nature aussi admirable par ses lignes que par ses colorations chaudes & lumineuses, aient peut-être plus qu'un autre peuple dans l'antiquité approché de la perfection.

Si vous voulez vous en convaincre, reprenez le chemin de l'Acropole par une belle soirée de mai, & oubliez pour un moment la ville moderne dont les bruits viendront mourir à vos pieds. Arrêtez-vous aux Propylées pour jouir de la lumière blanche de la lune éclairant le Temple de la Victoire Aptère & sillonnant comme de raies d'argent les cannelures des colonnes ioniennes des Propylées à demi noyées dans une ombre transparente.

Avancez encore en regardant les figures de l'Erechtheion, simplifiées & comme illuminées de clartés surnaturelles.

Regardez ensuite le Parthénon développant sous un ciel d'un gris bleuâtre les lignes simples de ses colonnes & de ses entablements, dont les ombres lumineuses se confondent avec le ciel. Vous ne pourrez vous défendre de l'émotion religieuse que nous avons ressentie.

Vous comprendrez alors que nous avons le devoir absolu de ne

point laisser périr des chefs-d'œuvre dont les ruines ont conservé un pareil prestige, mais qu'il nous faut aussi les défendre contre les passions irréfléchies des adorateurs trop zélés.

L'œuvre antique a une histoire que nous ne pouvons oublier. Elle a vécu, elle a souffert, & ce sont ses souffrances peut-être autant que ses beautés qui provoquent nos émotions. Ne risquons pas de les amoindrir en prétendant améliorer ce que les siècles nous ont légué. J'espère que ce conseil sera écouté par ceux qui, dans quelques jours, se réuniront à Athènes pour s'entretenir de la conservation des monuments antiques de la Grèce.

LUCIEN MAGNE.



